

MICHEL MOHRT

**UN JEU
D'ENFER**

théâtre

nrf

GALLIMARD

MICHEL MOHRT

Un jeu d'enfer

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© *Éditions Gallimard, 1970.*

Dans une version légèrement abrégée, cette œuvre a été réalisée par Marcel Cravenne pour l'Office de Radiodiffusion-Télévision française.

La distribution originale était, pour les rôles principaux :

JULIETTE RÉCAMIER	: <i>Martine Sarcey</i>
BENJAMIN CONSTANT	: <i>Jacques François</i>
LOUIS DE FORBIN	: <i>Pierre Verdier</i>
MONSIEUR DE NORPOIS	: <i>André Luguet</i>
COMTE DE MONTLOSIER	: <i>Yves Brinville</i>
VICTOR DE BROGLIE	: <i>Michel Beaune</i>
MADAME DE CATELAN	: <i>Denise Noël</i>

La comédie qu'on va lire est tirée des *Lettres* de Benjamin Constant à M^{me} Récamier, et du *Journal* de l'écrivain. On trouvera dans ces textes, publiés après la mort des deux illustres personnages, quelques-uns des mots qu'ils prononcent. C'est bien ce qu'ils se sont dit, dans des rencontres presque quotidiennes qu'il est aisé de situer et de dater. Certaines scènes qui peuvent paraître outrées — la scène 13 où Benjamin et Forbin, son rival, parlent de leur amour devant Juliette — ont bien eu lieu (*Journal*, 17 octobre 1814). De même, la scène du bal Greffulhe (*Journal*, 4 février 1815), confirmée par le duc de Broglie dans ses *Souvenirs*. Les lectures d'*Adolphe* ont eu lieu tout au long de ces mois tumultueux. Le duel avec Montlosier est authentique. Les entretiens avec M^{me} de Krüdener le sont aussi. Certes, la scène de méprise amoureuse est inventée (seule liberté que je me sois permise). Elle est vraie pourtant, seul le partenaire était autre. La scène est racontée par Sainte-Beuve dans une note ajoutée à son portrait de la baronne : « On rapporte, dit Sainte-Beuve, et c'était déjà

dans ses années de conversion, qu'un homme distingué qui venait souvent chez elle, épris des charmes de sa fille qui lui ressemblait avec jeunesse, s'ouvrit et parla à la mère, un jour, de l'émotion qu'il découvrait en lui depuis quelque temps, des espérances qu'il n'osait former; et M^{me} de Krüdener, à ce discours assez long et assez embarrassé, avait tantôt répondu *oui* et tantôt gardé le silence; mais tout d'un coup, à la fin, quand le nom de sa fille fut prononcé, elle s'évanouit : elle avait cru qu'il s'était agi d'elle-même. »

Je me suis borné à tirer le meilleur parti possible des faits sans les altérer; à enchâsser dans un dialogue probable, ou plausible, des phrases authentiques. Il m'est arrivé aussi de mettre dans la bouche d'un personnage des phrases prononcées par quelqu'un d'autre qui n'avait pas sa place dans la comédie. Alain donne du *Lys dans la vallée* une définition qui a illuminé pour moi tout un aspect du roman : « C'est l'histoire des Cent-Jours, vue de la province. » Ce *Jeu d'enfer*, c'est l'histoire des Cent-Jours vue d'un salon parisien.

PERSONNAGES

BENJAMIN CONSTANT.

LOUIS DE FORBIN.

COMTE DE MONTLOSIER.

MONSIEUR DE NORPOIS.

VICTOR DE BROGLIE.

MARQUIS DE NADAILLAC.

MARQUIS DE LA SÉGLIÈRE.

JOSEPH, *domestique de Juliette Récamier.*

DUC DE ROVIGO.

DUC DE WELLINGTON.

LE PORTIER DU « CLUB DES ÉTRANGERS ».

PREMIER OFFICIER ALLEMAND.

DEUXIÈME OFFICIER ALLEMAND.

PREMIER OFFICIER RUSSE.

DEUXIÈME OFFICIER RUSSE.

PREMIER TÉMOIN DU DUEL.

DEUXIÈME TÉMOIN DU DUEL.

MONDAINS, COURTISANS, OFFICIERS DES ARMÉES
ALLIÉES.

JULIETTE RÉCAMIER.

MADAME DE CATELAN.

MADAME DE KRUDENER.

AGLAË }
ASPASIE } *courtisanes.*

MARQUISE DOUAIRIÈRE DE VILLEPARISIS.

LA REINE HORTENSE.

JENNY, *femme de chambre de Juliette Récamier.*

DAMES DU FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

*A Paris, pendant la première Restauration, les
Cent-Jours et la deuxième Restauration.*

Le salon de Juliette Récamier, rue Basse-du-Rempart. Harpe. Cols-de-cygne. Aquarelles représentant des paysages de montagne. Juliette, dans la pose du portrait du baron Gérard, la coiffure relevée en chignon d'où s'échappent bouclettes et friselis, regarde Benjamin Constant aller et venir dans le salon, sous le lustre à pendeloques.

BENJAMIN CONSTANT

Moi? Pourquoi moi? Pourquoi me demander, à moi, qui viens d'écrire contre l'esprit de conquête et d'usurpation, de prendre la défense d'un usurpateur?

JULIETTE RÉCAMIER

Le roi de Naples n'est pas un usurpateur. Il est aimé de son peuple.

BENJAMIN CONSTANT

Il est un usurpateur aux yeux des Bourbons, aux yeux du Congrès... C'est impossible! Je me suis sou-

vent contredit dans le passé, mais ce serait là une contradiction par trop voyante. Je n'écrirai pas ce Mémoire.

JULIETTE RÉCAMIER

On ne saura pas qu'il est de vous.

BENJAMIN CONSTANT

Tout se sait. Rappelez-vous ce qui est arrivé à Exelmans : on lui a fait un procès parce qu'il avait correspondu avec Murat. Je ne tiens pas à subir le même sort.

JULIETTE RÉCAMIER

Exelmans a été acquitté.

BENJAMIN CONSTANT

Il faut bien quelques acquittements pour faire croire à la Justice... Et que voulez-vous que je dise, dans ce Mémoire?

JULIETTE RÉCAMIER

Je vous fais confiance. Vous trouverez dix arguments en faveur de Murat.

BENJAMIN CONSTANT

Dix, c'est trop. Il faudrait n'en avoir qu'un, de bon.

JULIETTE RÉCAMIER

Vous le trouverez.

BENJAMIN CONSTANT

Il serait sans force : Talleyrand est décidé à obtenir du Congrès la condamnation de Murat. Bonaparte et ses lieutenants ont fait peser sur l'Europe dix années de despotisme. Tous mes amis ont été proscrits. Vous, la première... Je ne vais pas défendre ces gens-là.

JULIETTE RÉCAMIER

Caroline Murat m'a accueillie à Naples quand son frère m'a bannie de France. J'ai une dette envers elle. Je veux l'aider à garder son trône. Il lui faut un avocat auprès du Congrès.

BENJAMIN CONSTANT

Mais, encore une fois, pourquoi moi ?

JULIETTE RÉCAMIER

Parce que vous êtes la meilleure tête politique qu'il y ait aujourd'hui en Europe, et la plume la plus éloquente. Et parce que je vous le demande.

BENJAMIN CONSTANT

Quelle sera ma récompense ?

JULIETTE RÉCAMIER

Écrivez ce Mémoire et vous verrez.

BENJAMIN CONSTANT

Un titre? Une croix? Quel est l'ordre napolitain? L'ordre du Vésuve? De Saint-Janvier? Est-ce qu'au moins le ruban est joli? Bernadotte vient de me donner l'Étoile polaire dont le ruban est lugubre : il est noir. Vous trouvez ridicule mon goût des décorations? A mon âge, il faut en avoir quelques-unes pour se persuader qu'on n'a pas tout à fait raté sa vie. Et comment ne pas s'estimer digne de ce que l'on voit tant de médiocres obtenir.

JULIETTE RÉCAMIER

C'est parce qu'ils sont médiocres qu'ils l'obtiennent facilement. Ils ne font peur à personne. Mais vous, vous inquiétez, parce que vous avez du talent et que vous êtes fier. On n'aime pas les fiers dans une époque comme la nôtre, où tant de gens ont à se faire pardonner leur opportunisme et leur lâcheté.

BENJAMIN CONSTANT

J'ai aussi mes petites lâchetés. Qui trotte se crotte... J'ai beaucoup trotté de par le monde.

JULIETTE RÉCAMIER

Mais on voit que vous n'êtes pas trop content de vous. Et vous êtes encore plus mécontent des

autres. Vous méprisez beaucoup. Il ne faut pas gaspiller le mépris, à une époque où il y a beaucoup de nécessiteux.

BENJAMIN CONSTANT

Quel est l'antidote du mépris?

JULIETTE RÉCAMIER

C'est l'amour.

BENJAMIN CONSTANT

J'ai passé l'âge.

JULIETTE RÉCAMIER

Mais, Benjamin, vous êtes jeune! Et vous êtes aimable. On donnerait beaucoup pour être remarqué de vous...

BENJAMIN CONSTANT

Depuis combien de temps nous connaissons-nous? Douze, quinze ans? C'est bien la première fois que vous me parlez ainsi. Ai-je jamais eu, à vos yeux, le moindre intérêt?

JULIETTE RÉCAMIER

Qu'en savez-vous? Vous n'avez rien remarqué. Vous étiez aveugle. Comme les Bourbons.

BENJAMIN CONSTANT

Ah ça! Que cherchez-vous à me faire croire? Ne jouez pas avec le cœur d'un homme qui a renoncé à toutes les passions de sa jeunesse. Je suis las des orages. Minette... Germaine m'en a dégoûté pour le restant de mes jours. Qu'y a-t-il de plus ridicule qu'un barbon amoureux?

JULIETTE RÉCAMIER

D'abord, vous n'êtes pas un barbon... Et puis, vous n'êtes pas amoureux.

BENJAMIN CONSTANT

Si j'osais, je deviendrais amoureux de vous.

JULIETTE RÉCAMIER

Eh bien, osez!

BENJAMIN CONSTANT

Et que ferez-vous de moi, quand vous m'aurez rendu amoureux?

JULIETTE RÉCAMIER

Il ne faut pas se poser de telles questions. Je ne me les pose jamais.

BENJAMIN CONSTANT

C'est bien ce que je craignais.

JULIETTE RÉCAMIER

Avez-vous peur de l'amour?

BENJAMIN CONSTANT

J'ai peur de souffrir... Mais il est vrai que souffrir, c'est vivre. Il y a longtemps que je ne vis plus!

JULIETTE RÉCAMIER

Vivez donc! Vivez pour moi! Écrivez pour moi! Soyez éloquent, brillant, comme je vous aime.

BENJAMIN CONSTANT

C'est vous, Juliette, qui me demandez cela? Est-ce que vous mesurez la portée de vos paroles?

JULIETTE RÉCAMIER

Ne prenez pas cet air sombre, vous m'effrayez.

BENJAMIN CONSTANT

Ma vie est ratée. En France, je ne suis rien. Et la France est le seul pays où j'ai souhaité devenir quelque chose. On m'a toujours reproché mon ori-

gine. Est-ce une tare que d'être suisse? Vaut-il mieux être corse? J'aurais dû rester allemand. Je suis d'une espèce en voie de disparition : un Européen.

JULIETTE RÉCAMIER

L'Europe va reflleurir!

BENJAMIN CONSTANT

Je n'en crois rien. La Révolution française lui a été fatale. Les nationalismes se sont réveillés. Les peuples vont se battre les uns contre les autres pour des verbes et des adverbes, des littératures inutiles, puisqu'il y a la littérature française, des religions mortes, des particularismes déjà à moitié disparus... La liberté va servir d'alibi aux pires ostracismes. C'est pourtant elle qu'il faut défendre...

JULIETTE RÉCAMIER

La cause de la liberté veut que les Bourbons soient définitivement écartés du trône de Naples.

BENJAMIN CONSTANT

Ah! Revoilà votre Mémoire.

JULIETTE RÉCAMIER

Écrivez-le. Pour moi.

nrf